

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 96 77 75
SIRET n°40062440900027

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

Octobre 2025 - N°86

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." **Italo Calvino** Le Baron perché

Changement de climat ...évolution de la flore et autres ...

Nous savons avec certitude que le climat se réchauffe depuis quelques années. Nous savons aussi que nous y sommes pour beaucoup.

Le monde animal suit d'assez près ce phénomène et s'acclime en progressant espèce par espèce vers le nord ou en s'introduisant opportunément dans notre environnement, pour lui virgine de tout prédateur.

Le miscanthus (herbe à éléphant) est cultivé en Beauce notamment. Allons-nous voir son "prédateur" d'ici quelques décennies ?

Mais pour la flore, la dynamique est moins visible. Il lui faut du temps pour s'implanter durablement, plus que pour la faune, même si parfois elles sont liées.

Nous sommes également directement responsables de son évolution car nous aussi nous nous adaptons.

Par exemple : l'agriculture évolue et s'adapte avec l'implantation de nouvelles cultures pour la région. La lavande couvre des surfaces remarquables dans le sud de l'Essonne et de la Seine-et-Marne. Le pois chiche est présent dans des parcelles côtoyant les jachères sur sols maigres. Et là, des adventices improbables se rencontrent, venant tout droit de Provence comme l'aegilops tronqué.

Nous aussi, dans nos jardins, nous évoluons : plantez un olivier et il poussera vraiment bien, ou un mimosa et il passera l'hiver sans trop de soucis. Dans les potagers, les jardiniers cultivent la patate douce et ça marche. Oui mais voilà que sur les trottoirs de la ville (merci aussi aux actions locales comme le "Zéro pesticide") le lotier faux pied d'oiseau apparaît de nulle part. Pardon ! Si, de Provence.

Pour le botaniste c'est une aubaine car il n'est pas besoin de se déplacer beaucoup pour observer la flore méditerranéenne ! J'exagère à peine ...

Mais la flore autochtone aussi évolue à la faveur de nouvelles actions communales (une au moins citée plus haut) combinées avec un réchauffement plus important en ville. Nous pouvons observer des espèces rares ou jamais rencontrées. La renoncule

à petites fleurs (protégée en Île-de-France) abondante dans une grande zone gravillonnée et bien piétinée, la laitue à feuilles de saules et la chondrille à feuilles de joncs poussent carrément sur les fissures des trottoirs et le pied des lampadaires. L'usage de la binette n'empêche pas la dynamique renouée des oiseaux de se répandre sur nos trottoirs et la cuscute champêtre d'abonder et même de se propager maintenant dans les champs. Cette cuscute, apparue ces dernières années, en est le parasite strict.

Quant au séneçon du Cap ou séneçon à dents inégales, nous connaissons et voyons sa progression sur toutes nos routes (ferrées ou bitumées). Mais dans les coupes des forêts le voilà aussi et, plus étonnant, dans les landes à éricacées à Fontainebleau. Là nous pouvons nous en inquiéter, car il pénètre en milieu naturel assez fragile. Cette espèce se répand aussi après incendie et coupe de nos bois en plaine agricole.

Il ne s'agit là probablement que d'un début pour notre département car, dans des régions à peine plus au sud, des espèces remontent progressivement et se rapprochent de l'Essonne.

OUI la chaleur estivale se fait de plus en plus ressentir sur la flore et la faune. Les hivers trop doux confirment aussi ce changement.

Ce que l'on ne remarque pas ce sont les espèces qui disparaissent ou régressent du fait de ce nouveau climat. Comme nous ne les voyons plus, pouvons-nous nous poser la question de l'influence des pratiques culturelles et urbaines qui masquent leur disparition ?

Depuis plus de 55 années de suivi floristiques dans le Gâtinais, on constate une diminution significative du nombre d'espèces dans les inventaires pour un même lieu, un même habitat. Il s'agit en général d'espèces banales. Elles l'étaient pour certaines et pour combien de temps encore ?

En consultant les mémoires de climatologues faisant le point sur les accidents climatiques répertoriés, on voit bien qu'il y a eu pire que ce que

nous vivons. Mais pas sur plusieurs années de suite et pas plusieurs semaines de suite.

Quelle nature allons-nous avoir dans le futur ? Dans la revue "Pour la science", il y a 40 ans environ, le scientifique du climat qui a écrit l'article prévoyait une Provence chaude et humide se rapprochant de la forêt équatoriale. Et maintenant, elle en est où la garrigue ?

Le botaniste s'adapte, le naturaliste aussi bien sûr.

Allons-nous vraiment regretter le climat passé ?

*Alain Fontaine
Botaniste essonnien
optimiste tout de même.*



Champ de lavandin en Essonne

SOMMAIRE

Éditorial	P. 01
Témoignage	P. 02
Groupe botanique	P. 03
Groupe entomologie	P. 07
Groupe études et protection	P. 15
Groupe ornithologie	P. 16
Revue de Presse	P. 20
Brèves	P. 21

TÉMOIGNAGES

Je m'appelle Etienne RIMBERT, j'ai 19 ans et je suis actuellement en BTSA GPN au campus de LEA-CFI (ex Técomah).

À la suite d'une demande de stage, j'ai été engagé comme stagiaire à NaturEssonne pour une durée de 8 semaines avec Julie PENNETEAU comme maître de stage.

Je ne regrette pas du tout ce stage qui m'a été recommandé par mes professeurs et par des élèves de classe supérieure ayant déjà réalisé un stage dans cette association (27 mai au 19 juillet 2024).

Durant ces semaines, j'ai pu assister et participer à diverses activités comme la réalisation de plusieurs suivis (rhopalocères, odonates, botanique) et assister à une réunion entre plusieurs communes pour un ABC.

J'ai également participé à des inventaires (lépidoptères) sur des sites Natura 2000.

Pour finir, j'ai participé à la création du COPIL de lancement pour l'ABC de Saint-Pierre-du-Perray.

Ce stage a été très enrichissant pour moi car j'ai pu apprendre les facettes de ce métier avec le côté expertise naturaliste mais aussi le côté administratif.

J'ai pu en comprendre la complexité : beaucoup de facteurs sont à prendre en compte, comme la météo pour la réalisation d'inventaires et de suivis.

De plus, du côté administratif, on demande parfois des plans, des données ou des informations qui sont quelques fois difficiles à obtenir.

Enfin je souhaite remercier ma maître de stage Julie PENNETEAU ainsi que son collègue Romain GUITTET-GALEUX, salarié à NaturEssonne, qui ont été très gentils et m'ont beaucoup appris pendant ce stage.

Étienne RIMBERT

Stagiaire du 26 mai au 18 juillet 2025



ANNONCE

CHANTIER NATURE

LA PÉRIODE DES CHANTIERS NATURE

COMMENCE DÉBUT OCTOBRE ET SE TERMINE FIN MARS

C'EST LE MOMENT DE DONNER DE VOTRE TEMPS

ET DE VOS BRAS !

NATURESSONNE A BESOIN DE VOUS



SAMEDI 3 MAI 2025 : LES POACEES (SUITE)



Lors de cette seconde matinée d'initiation aux Poaceae, nous avons manipulé, observé, comparé, classé plus d'une centaine d'échantillons de 50 espèces.

Cette séance de travaux pratiques, animée par Jean-Luc, a permis de repérer sur les plantes les caractères essentiels qui permettent la distinction des espèces.



En compagnie
des Naturalistes
Parisiens, Jean-Luc invite
les adhérents de NaturEssonne
à une balade mémorielle, botanique
et géologique, à la mémoire
de Paul Jovet à Athis-Mons



dimanche 11 mai de 9h à 18h

L'excursion guidée par Cyprien Droba et Jean-Luc Gorremans s'est dirigée de la gare d'Athis-Mons vers la maison de Paul et Suzanne Jovet, puis a été accueillie au Jardin Jovet situé à proximité, spécialement ouvert pour l'occasion. Ce jardin a été établi en 2000 en hommage au grand botaniste, sur une emprise foncière régionale dont la commune assume la gestion via une association, ceci grâce à la détermination de bénévoles, à l'origine sous l'impulsion de Renata Mordente.

Après une visite du jardin, une présentation de la géographie, de la géologie et de l'histoire de la commune a été proposée.

Le groupe a ensuite pris le chemin du plateau en empruntant les sentiers qui sillonnent le coteau. Ce parcours a notamment permis d'observer une partie de la flore des prairies mésophiles de la zone de l'aéroport d'Orly (qui occupe environ 1 km² de la surface de la commune). Un retour dans l'ancien village de Mons par le vieux lavoir a donné l'occasion d'observer une station du très rare *Diplotaxis muralis* en fleurs. La promenade s'est poursuivie en descendant sur la rive gauche boisée de l'Orge puis à atteint la partie haute du parc d'Avaucourt où les participants ont pu déjeuner dans le théâtre de verdure. À proximité immédiate nous avons observé la fructification (stérile) des *Tulipa sylvestris susp. sylvestris*.

L'après midi a commencé par la traversée du haut du parc pour atteindre le chemin de la Forge, puis un sentier qui accède au coteau des Vignes. Après l'avoir traversé et observé des zones humides, le groupe a atteint la passerelle qui permet de passer sur la rive droite de l'Orge. Un cheminement tout au bord de la rivière a donné l'occasion d'observer les végétations aquatiques (*Myriophyllum spicatum*, *Potamogeton crispus*, *Stuckenia pectinata*, *Sparganium dermersum*...) et riveraines (*Veronica beccabugna*, *Veronica anagalis-aquatica*, *Myosotis scorpioides*, *Carex riparia*, *Carex acutiformis*...). Puis le cheminement s'est poursuivi sur la berge haute aux abords d'une zone de bosquet et d'une zone prairiale.

Un retour vers le parc d'Avaucourt dans sa partie basse a été l'occasion d'observer *Allium longispatum* très rare en Île-de-France.

La traversée d'une partie plus urbanisée a conduit le groupe sur un pont qui enjambe les voies de chemin de fer et mène au bord de la Seine. La descente sur la berge basse a permis d'accéder à une végétation riveraine de composition un peu différente de celle de l'Orge (*Carex acuta*, *Carex remota*, *Carex otrubae*, *Angelica sylvestris*...).

Le groupe a finalement atteint la gare d'Athis-Mons après 9 heures d'excursion rendues agréables grâce à une météo clémente.

Texte et photos : Jean-Luc Gorremans



◀ *Allium longispatum*



▼ *Diplotaxis muralis*

entre botanique et entomologie

ENTRE FLEURS ET INSECTES, UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR OU DE TRAHISON...

Un insecte sur une fleur est un ravissement ! Qu'il soit abeille, papillon, coléoptère ou autre, ce duo inspire l'union, l'entente, l'harmonie. Ce spectacle révèle une symbiose, une relation bénéfique pour chacune des espèces, parfois même essentielle à leur survie. Ce qui est souvent le cas. Mais ! Car il y a toujours un mais ... Le mutualisme n'est pas toujours respecté entre la fleur et l'hôte qui la visite.

Pour attirer les insectes, les fleurs se parent d'artifices de séductions. Par leur couleur, leur parfum, leur forme, elles invitent leur protagoniste à les visiter dans une stratégie de reproduction. L'insecte lui, y voit son avantage : une source d'alimentation. Pour cueillir le nectar dont il se nourrit, il ira de fleur en fleur disperser le pollen dont il est chargé.

Si le papillon, en se nourrissant de nectar, contribue largement à la pollinisation en transportant le pollen de fleur en fleur, sa larve "la chenille", très vorace, peut compromettre gravement la pérennité d'une plante devenue son garde-manger. A l'inverse la plante peut utiliser des moyens chimiques ou stratégiques pour se défendre contre l'attaque d'un insecte qui devient lui-même vulnérable.

La nature assure un juste équilibre d'interactions diverses entre plantes et insectes afin que chaque espèce puisse vivre et se reproduire durablement. Chaque espèce menacée affecte en cascade de nombreuses autres espèces interconnectées et perturbe l'équilibre de leur écosystème.

La biodiversité est un facteur essentiel pour la sauvegarde et l'équilibre du patrimoine naturel de notre planète. C'est une forte préoccupation !



◀
Tipule printanière *Tipula verdalis*
Ordre des **Diptera** - famille des **Tipulidae**

Elle ressemble à un gros moustique, mais ne pique pas. Alors que les adultes s'alimentent principalement de nectar et jouent leur rôle de pollinisateur, les larves vivent au sol et se nourrissent de tiges et de racines de végétaux

Elachist argentilla
Ordre des **Lepidoptera** - famille des **Elachistidae**

Taxon de très petits papillons (8 à 11mm) regroupant environ 130 espèces connues en France métropolitaine. Les chenilles sont des larves "mineuses" de nombreuses plantes herbacées.

Ces larves creusent des galeries (appelées mines) entre les 2 épidermes du limbe d'une feuille. ▶



◀
Cul-brun *Euproctis chrysorrhoeas*
Ordre des **Lepidoptera** - famille des **Lymantriidae**

Avec le Bombyx disparate *Lymantria dispar*, et les chenilles processionnaires du Pin et du Chêne *Thaumetopoea processionea* et *T. pityocampa*, le Cul-brun (ici vu de dessous) est un redoutable défoliateur



ENTRE FLEURS ET INSECTES, UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR OU DE TRAHISON...
DES PREUVES PAR L'IMAGE ! (SUITE ET FIN)



◀ **Bédégar* ou galle de l'églantier**

Cette excroissance chevelue est provoquée par une petite guêpe noirâtre qui se comporte en parasite alimentaire vis-à-vis de l'hôte végétal. Néanmoins, l'effet global sur la survie de la plante s'avère très limité : elle y perd quelques nutriments et quelques bourgeons détruits par la ponte de la guêpe mais n'affecte pas le développement du végétal.

*Le mot *Bédégar* viendrait du mot arabo-persan qui signifie "souffle de rose"

Cétoine funeste *Oxythrea funesta*
Ordre des **Coleoptera** - famille des **Scarabidae**

Sur **Bleuet** *Cyanus segetum*

Cette cétoine phytophage ne se nourrit pas seulement de pollen, mais aussi des organes floraux de la plante



◀ **Bourdon terrestre** *Bombus terrestris*
Ordre des **Hymenoptera** - famille des **Apidae**

Ici sur **Vesce à feuilles étroites** *Vicia tenuifolia*

Espèces très proches : Bombus des saussaies *Bombus lucorum*, Grand bourdon des landes *Bombus magnus* et Bourdon cryptique *Bourdon cryptarum*

Grands pollinisateurs nécessaires aux écosystèmes

le saviez-vous ?

En France métropolitaine, il existe 45 espèces de Bourdons du genre *Bombus* sp.

Les naturalistes utilisent "sp." lorsqu'ils connaissent le genre mais pas le nom de l'espèce



◀ **Goutte-de-sang** *Tyria jacobaeae*
Ordre des **Lepidoptera** - famille des **Erebidae**
Il fait partie des **Macro-Hétérocères**

Ici ses chenilles sur **Séneçon commun** *Jacobaea vulgaris*, sa plante hôte

Adulte, larve et plante sont toxiques

Le papillon adulte ▼



Textes et photos :
Christine Prat

TOUTS AU CIRQUE !

Déjà en 2016 sous l'impulsion d'un collectif de défense du **Cirque de l'Essonne**, des inventaires naturalistes avaient été effectués par NaturEssonne en vue de la création de deux ZNIEFF. Celles-ci ont été validées en 2020 et 2021.

En mai 2024 NaturEssonne signait une convention de partenariat avec Grand Paris Sud pour la réalisation de nouveaux inventaires, ceux-ci devant actualiser les précédents et permettre de vérifier le bienfondé des travaux effectués en vue d'une préservation du patrimoine naturel et des paysages.

C'est dans ce contexte qu'une sortie "entomologie" a été proposée aux adhérents **le 27 avril 2025**, animée par Frédéric. Il raconte :

"Je remercie les 16 personnes (dont 4 enfants et 2 ados) qui ont pu venir découvrir les "petites bêtes du Cirque".
La météo nous a permis d'observer de nombreux petits animaux qui profitaient du soleil ! Sur 500 m de chemin nous avons tout de même pu observer :

Des bêtes à 8 pattes (Classe des Arachnides) :

- ▶ Ordre des Acariens : Tique ornée de la vache **C**
- ▶ Ordre des Araignées (corps en 2 partie)
 - Famille des Aranéidés (toile géométrique) :
 - ◇ Épeire à bosses **E** (épaules pointues, pas de vert)
 - ◇ Épeire de velours **D** (très duveteuse)
 - ◇ Mangore petite bouteille (petite araignée à l'abdomen rond et blanc sur laquelle est dessinée une bouteille noire)
 - Famille des Salticidés (araignées sauteuses) :
 - ◇ Saltique orangé femelle (pédipalpes fins, corps bruns)
 - ◇ Saltique orangé mâle **F** (pédipalpes avec des gants de boxe, abdomen très orangé, en parade nuptiale !)
 - Famille des Lycosidés (Araignées loups) :
 - ◇ Pardoses sp femelles (qui portaient des paquets d'œufs sous l'abdomen)
 - Famille des Pisauridés (1 seule en IDF) :
 - ◇ Pisaure admirable (se reconnaît à ses pattes I et II groupées à l'avant)

Des bêtes à 6 pattes (Classe des Insectes) :

- ▶ Ordre des Diptères (soit disant 2 ailes...) :
 - Sous-Ordre des Brachycères (antennes rachitiques) :
 - ◇ Cheilosie sp **B** (mouche au thorax noir très brillant)
 - ◇ Tachynaire sp (mouche sombre avec 2 taches blanc-jaune à l'avant de l'abdomen)
 - Sous-Ordre des Nématocères (antennes longues en forme de ver) :
 - ◇ Tipules sp (les fameux "cousins")
- ▶ Ordre des Lépidoptères (ailes à écailles) :
 - ◇ Chenille de Géométridé (chenille "arpenreuse" avec seulement 4 ventouses à l'arrière de l'abdomen)
- ▶ Ordre des Coléoptères (ailes en étui) :
 - ◇ Charançon couronné **A** (museau en trompe d'éléphant, portant des antennes coudées)
 - ◇ Taupin sp (corps très allongé, qui saute quand on l'embête en faisant un cliquetis)
 - ◇ Coccinelle asiatique (plus de 10 points et un M noir sur le pronotum blanc)



- ◇ Téléphore fauve (longicorne roux qui se trouve toujours sur des Ombellifères)
- ▶ Ordre des Hyménoptères (ailes mariées par des crochets) :
 - Famille des Formicidés :
 - ◇ Fourmis sp

Une bête à 14 pattes (Sous-Embranchement des Crustacés) :

- ▶ Ordre des Isopodes (dont les Cloportes) :
 - ◇ Armadille sp (Cloporte qui se met complètement en boule)



les papillons de jour sur un site Natura 2000

En ce **jeudi 29 mai 2025**, en début d'après-midi, Frédéric a donné rendez-vous à tous les passionnés de papillons sur le parking de l'église de Valpuiseaux, pour une après-midi de prospection. Il est prévu qu'il soit épaulé par Romain, chargé d'études environnement salarié à NaturEssonne depuis décembre 2022, comme chacun sait.

Une dizaine de participants se retrouve donc au lieu indiqué, par un temps prometteur, ni trop chaud ni trop froid, sans trop de vent...tout ce qui convient à cette population si fragile et exigeante que sont les lépidoptères !

Nous voici sur un chemin légèrement pentu, en route vers une belle étendue de hautes herbes entourée de bosquets : il s'agit de l'un des sites Natura 2000 des Pelouses Calcaires du Gâtinais, pour lequel NaturEssonne est structure animatrice, sous la houlette de Romain. Nous écoutons avec beaucoup d'attention ses explications sur l'enjeu écologique de ces pelouses sèches et la richesse patrimoniale spécifique qu'elles constituent.

Très vite la "chasse" aux papillons commence. La passion anime le petit groupe. Tiens, un frelon... Asiatique ou européen ? Puis une araignée, là une orchidée, ici une touffe

de poacées (anciennement dénommées graminées) en fleurs, là encore un coléoptère...



Ah ! Une cétoine, mais de quelle espèce ? Échanges et discussions n'apportent pas de réponse. Il faudra la déterminer plus tard à l'aide d'une photo.

Nous reprenons tranquillement le chemin du retour lorsque soudain le jeune Adam nous fait signe de le rejoindre.

"Regardez, dit-il, il y a là un papillon remarquable, champion du mimétisme !"

Effectivement, nous découvrons à peine visible, immobile, le Bucéphale *Phalera bucephala*, étonnant papillon de nuit tout à fait ressemblant à une brindille posée sur le sol.

La sortie qui devait se terminer à 17h se prolonge jusqu'à 19h ! Inoubliables moments de partage et d'enthousiasme

Texte et photos : Christine Prat



Bucéphale *Phalera bucephala*



Orchis Homme pendu
Orchis antropophora



Orchis pourpre
Orchis purpurea



Cétoine marbrée *Liocola marmorata*



Épeire à bosse
Gibbaranea gibbosa

À LA DÉCOUVERTE DES MARES ET DE LEURS HABITANTS

La sortie du **15 juin 2025** a réuni une quinzaine de participants, à la découverte des insectes et autres bestioles peuplant les mares.

Pour cela, nous avons passé une après-midi dans la **forêt de Sénart**, qui se singularise par une densité de mares tout à fait remarquable.

En effet, plus de 850 mares y ont été répertoriées, sans compter les nombreux fossés et petits trous d'eau plus ou moins temporaires.

Un relief peu marqué et un sous-sol argileux y favorisent naturellement la stagnation de l'eau, phénomène largement amplifié et modifié par les activités humaines.

De récentes études avec un système Lidar⁽¹⁾ ont permis de dévoiler que la majorité de ces mares et fossés sont organisés en un réseau très dense, caractéristiques d'un parcellaire gallo-romain.

La forêt actuelle était donc un plateau agricole il y a de cela une vingtaine de siècles, et ce n'est que plus tard qu'il s'est reboisé. D'autres mares, plus récentes, sont aussi liées à l'extraction de matériaux, et pour les plus récentes, aux nouveaux aménagements réalisés par l'ONF (Office National des Forêts). Cette structure, gestionnaire de la forêt, a récemment mis en place un plan de gestion de ce patrimoine aquatique.

Lors de la sortie, nous avons débuté notre exploration par une mare forestière très ombragée et peu profonde. Ce type de mare, acide et dépourvue de végétation, mais riche en matière organique issue de la décomposition des feuilles mortes, héberge une faune peu nombreuse, comme par exemple des **Aselles**, sorte de 'cloportes' aquatiques, qui apprécient ces conditions.

Puis, nous nous sommes rendus sur une mare ensoleillée, relativement profonde, abritant un bel herbier de **potamots**. Un premier coup d'œil à la surface a révélé la présence des nombreux insectes spécialistes de la capture d'autres insectes, tombés à l'eau par inadvertance. L'interface entre le milieu terrestre et l'eau libre est en effet parcourue par de nombreux brigands, qui s'attaquent sans vergogne à tous les malheureux insectes maladroits : les **Gerris**

(souvent dénommés par erreur 'araignées d'eau'), qui patinent habilement à la surface de l'eau, les **Veliidae**, qui sont leur copie en miniature, les **Hydromètres**, qui, lents et patauds, marchent sur l'eau près des berges à l'affût d'un mauvais coup, les **Gyrins**, petits coléoptères qui évoluent à toute vitesse à la surface, ou encore les **Notonectes** qui, elles, attendent leur proie en flottant sous la surface.

Quelques coups d'épuisettes dans la végétation nous ont rapidement permis de dévoiler une faune riche et plus variée : **larves de libellules** avec leur masque préhenseur de prédateur, **ranatres** aux allures de mantes religieuses aquatiques, larves **d'éphémères** reconnaissables à leurs délicates branchies réparties de part et d'autre de leur abdomen, **corises** aux pattes en forme de pagaie, qui strident telles de mini cigales des eaux, larves de **dytiques** et leurs redoutables mandibules

Nous avons aussi eu la chance d'observer dans l'eau des larves de **Tritons**, et même un jeune **Alyte accoucheur** : ce petit crapaud au chant flûté, dont le mâle porte les pontes sur son dos avant l'éclosion des têtards, habite souvent près des humains, y compris en plein cœur des agglomérations. Il aime en effet déposer ses œufs dans de petits points d'eau sans végétation, comme un lavoir ou une petite fontaine, et apprécie une fois adulte les zones minérales. Une petite population de ce crapaud est présente dans la forêt de Sénart, dans un contexte plutôt original pour cette espèce.

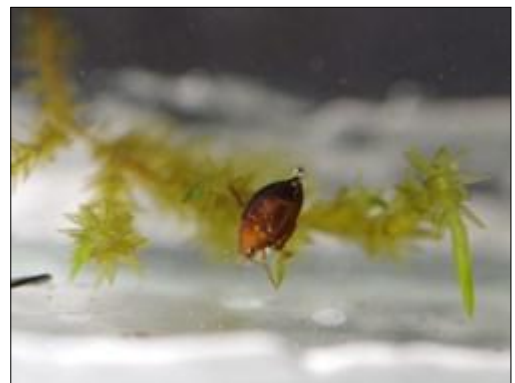
Cette sortie nous a donc permis d'observer de nombreuses espèces aquatiques, avec leurs adaptations originales. Nous avons aussi appris à reconnaître quelques représentants parmi les plus notables de cette faune si diversifiée.

Texte et photos : Olivier Delzons

⁽¹⁾ Le LiDAR, acronyme anglais de "détection et télémétrie par la lumière", est une technologie de télédétection qui utilise des faisceaux laser pour mesurer des distances et des mouvements précis en temps réel.

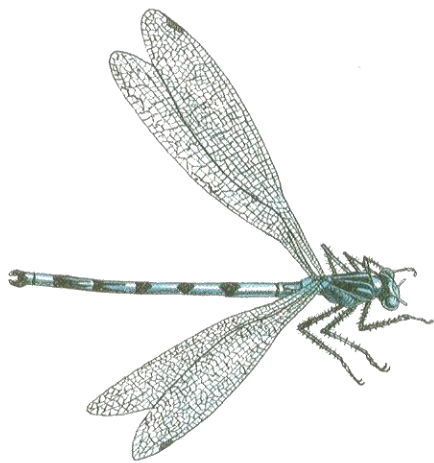


Gerris (en haut) et **Hydromètre** : ces deux punaises partagent une même ressource alimentaire, la première en patinant rapidement sur l'eau libre avec ses grandes pattes qui fonctionnent comme des pagaies, la seconde en se faufilant dans la végétation le long des berges grâce à son corps effilé



Dytique globuleux *Hyphidrus ovatus* : ce petit coléoptère aquatique d'un demi-centimètre de long se distingue par sa forme globuleuse et sa coloration brun-rouille; il est commun dans les mares de la forêt de Sénart où l'on peut l'observer zigzaguant habilement dans les herbiers aquatiques

DEMOISELLE OU LIBELLULE ?



Un ABC (Atlas de Biodiversité Communale) est en cours depuis juillet 2024 sur les Vallées de la Chalouette et de la Louette. NaturEssonne est partenaire en tant qu'association naturaliste, d'où le choix de ce lieu par notre super animateur Fred pour effectuer prospection et apprentissage pour l'identification des **Odonates**.

En ce **dimanche 22 juin 2025**, rendez-vous à 14h au parc André Bouniol, petite zone humide située à l'entrée de Chalo-Saint-Mars. 30° en moyenne, beau soleil, ciel dégagé, vent quasiment nul..

Avant de nous munir de nos filets, boîtes, loupes, planches d'identification etc... Annick, Françoise, Benoit, Georges et moi, écoutons avec beaucoup d'intérêt les explications de Fred sur les différences entre les 2 sous-ordres des Odonates - **Anisoptères** (libellules vraies) et **Zygoptères** (demoiselles) - sur leur anatomie, leur cycle biologique de l'accouplement à l'émergence, et les conseils pour les manipuler sans risque de les blesser.

On garde quand même un œil sur les papillons et autres insectes, cela va de soi ! Nous en verrons pas mal et avec l'aide de Fred, nous les avons quasiment tous identifiés (sauterelles, criquets, coléoptères, lépidoptères et autres).

C'est certainement le cas le plus simple à identifier qui est pris en premier au filet : une belle demoiselle. Fred la manipule avec le plus grand soin, on voit tout de suite l'expérience. On sort nos planches d'identification et on commence à regarder les différents critères. Fred nous guide dans nos recherches, en nous posant les bonnes questions. On observe sa couleur, ses ailes et leur coloration, ses yeux, son thorax et abdomen, ses pattes etc. Bref on la détaille sous tous les angles... C'est un Caloptéryx vierge mâle. Preuve à l'appui, nous observons son "kiki" et à la loupe ! (Merci Fred pour cette belle appellation)... Oh non ! Ce n'est pas du voyeurisme, juste une observation "scientifique" de l'appareil copulateur de cet individu.

L'identification se complique avec un Agrion... Quels sont les signes distinctifs éventuellement présents sur sa tête : y voit-on 2 lignes claires ? Et sur le 2^{ème} segment de son abdomen quel dessin voyons-nous ? Euh... Peut-on avoir la loupe s'il te plaît ? Ses pattes semblent-elles plus dilatées, plus larges que celles d'autres agrions présents sur nos planches ? Toutes les réponses à ces questions nous orientent vers la bonne espèce. C'est juste passionnant et fascinant de voir tous ces détails qui sont quasiment invisibles à l'œil nu et sans avoir l'individu en main. C'est un Agrion à larges pattes, un beau mâle. Nous

aurons même la chance d'assister à un accouplement !

Cerise sur le gâteau, une Aeschne bleue, un mâle, est prise au filet. Quelle beauté, une vraie œuvre d'art ! Le Monsieur n'est pas commode, agacé par le dérangement et prisonnier, il essaye de morde le doigt de Fred. On le relâche rapidement pour qu'il reprenne sa patrouille et continue de défendre son territoire.

Nous changeons de lieu et allons au bord de la Chalouette, du Vau jusqu'à la Fosse. Un Anisoptère nous nargue mais sur l'autre rive... Le manche du filet à papillons n'est pas assez long pour l'atteindre. Fred tente quand même de le capturer en se rapprochant du bord de la rive et là on se dit qu'il va bien finir par prendre un bain dans la Chalouette ! On attend, un peu amusés... Et non ! Loupé pour l'Anisoptère et loupé pour le bain... Zut...Dommage !

Le temps passe vite, la chaleur devient un peu écrasante, il est temps de nous séparer après ces belles observations et découvertes.

Nous repartons toutes et tous la tête pleine d'informations et de fantastiques images d'odonates, qui nous serviront lors de nos prochaines sorties : Agrion à larges pattes, Agrion jovencelle, Agrion élégant, Aeschne bleue, Libellule fauve, Caloptéryx vierge et Caloptéryx éclatant. De beaux noms pour de beaux insectes !

Merci Fred pour ce bon moment de partage et cet apprentissage.

J'ajoute une petite phrase touchante de Fred : "C'est un plaisir de transmettre la nature à ceux qui veulent bien s'y intéresser !".



Marie-José Vergnes
Photo © Benoît Hubaud

à la recherche des papillons de nuit * et autres insectes

En 2025, le Groupe "Entomo" a organisé une dizaine de pièges lumineux un peu partout en Essonne afin d'améliorer nos connaissances sur les papillons "dits de nuit" : macrohétérocères et microlépidoptères présents dans le département.

Au cours de ces soirées, nous avons pu recenser environ 400 espèces d'insectes (dont 250 lépidoptères hétérocères) sur 7 communes (Boutigny-sur-Essonne, Champmotteux, Corbeil-Essonne, Gironville-sur-Essonne, Juvisy-sur-Orge, Ormoy-la-Rivière, Saint-Hilaire) dans le cadre de projets pour lesquels nous effectuons des inventaires (suivis de sites Natura 2000, ABC de la Louette et de la Chalouette, Cirque de l'Essonne, ORE Juvisy).

Organiser un piège lumineux n'est pas une mince affaire ! Il nous faut obtenir l'accord des propriétaires des parcelles prospectées, prévenir les communes, choisir des soirées favorables (beau temps ou

* LE SAVIEZ-VOUS ?

Il en existe plus de 5000 espèces en France. Il faut distinguer les macrohétérocères (environ 2500 espèces dont environ 835 en Île-de-France) et les microlépidoptères (environ 3000 espèces)

[source : <https://geonature.arb-idf.fr/groupe/macro-heteroceres>]

légèrement nuageux sans vent, température supérieure à 15°C, nuit sans lune, etc.).

Il faut ensuite passer à la phase de communication, puis préparer le matériel pour le piège lumineux qui est soumis lui-même à une autorisation préfectorale délivrée en général

pour trois ans si elle est acceptée.

Mais quel plaisir d'assister à de telles soirées au cours desquelles chacun peut découvrir toute une diversité d'insectes qu'il aurait très peu de chance d'observer le jour !

Ce type d'activité peut rassembler au maximum 5 ou 6 personnes. Sur site, nous installons 2 ou 3 sources lumineuses espacées les unes des autres d'une quinzaine de mètres. Sous ces lampes nous disposons un support de type "drap blanc" où se poseront les insectes attirés par la lumière. Nous prenons alors des photographies.

Tous les papillons ne sont pas déterminables sur photo. Pour certains d'entre eux (environ 20 % des papillons de nuit et en grande partie les macrohétérocères), la capture de spécimens est nécessaire pour procéder, par des spécialistes, à l'examen des pièces génitales sous loupe binoculaire afin de déterminer l'espèce.

A notre niveau, nous ne pratiquons pas la dissection ! Nous nous contentons d'analyser nos photos.

Sans doute l'IA permettra-t-elle, dans les prochaines années, de réduire le nombre d'espèces non déterminables à l'heure actuelle.



Cidarie fauve *Cidaria fulvata*



petit Sphinx de la Vigne *Deilephila porcellus*



Bombyx de la Ronce *Macrothylacia rubi*



Sphinx livournien *Hyles livornica*



Bordure ensanglantée *Diacrisia sannio*



Fulgore d'Europe *Dictyophara europea*

piège lumineux à Champmottes

le 29 juillet entre 21h30 et 1h



Phalène de l'Arrête-Boeuf
Aplasta ononaria



Noctuelle des moissons
Agrotis segetum



Ancyliide de la Bourdaine
Ancylis unculana



Agatète de la Centaurée
Agapeta zoegana



Phycide enflée
Acrobasis tumidana



Enicospilus sp.
Enicospilus sp.



Phycide des épines
Acrobasis suavela



Tordeuse écarlate du pin
Rhyacionia pinicolana



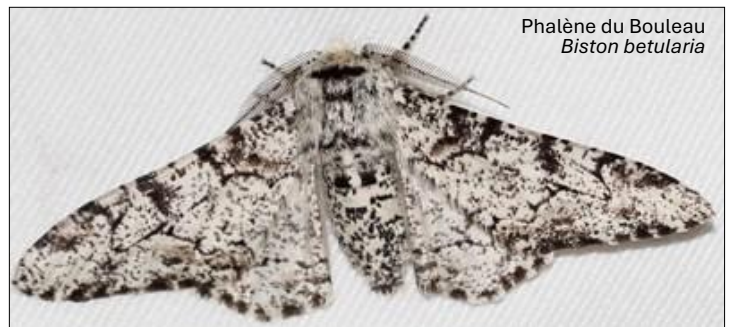
Crambus douteux
Catoptria falsella



Arlequinette jaune
Emmelia trabealis



Corixidae sp.



Phalène du Bouleau
Biston betularia



Citronnelle rouillée
Opisthagraptis luteolata



Bryophile vert-mousse
Cryphia algae



Trapèze
Cosmia trapezina



Carpacapse des glands
Cydia amplana

D'autres photos sur demande.
Contactez l'association

piège lumineux à Champmotteux (suite et fin)



Carpocapse des châtaignes
Cydia splendana



Bombyx du Pin
Dendrolimus pini



Écaille chinée
Euplagia quadripunctaria



Manteau à tête jaune
Manulea complana



Flamme
Endotricha flammealis



Eudemis du Chêne
Eudemis profundana



Eudorée de l'Alisier
Eudonia mercurella



Fausse-Eupithécie
Gymnoscelis rufifasciata



Dragon
Harpyia milhauseri



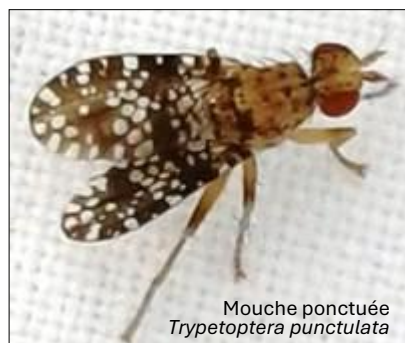
Sphinx de l'Euphorbe
Hyles euphorbia



Lassus sp.



Noctuelle lythargyrée
Mythimna ferrago



Mouche ponctuée
Trypetoptera punctulata



Noctuelle en deuil
Tyta luctuosa

Ou peut-être :
Point blanc *Mythimna albipunctata*

Texte et photos : Gilles Touratier

les musiciens de fin d'été



FRÉDÉRIC : la dernière sortie entomologique de l'année a eu lieu le samedi **20 septembre 2025**.

Mais si ! Vous vous souvenez ? Le déluge... :-)
Après de nombreux échanges, un report d'une heure pour le rendez-vous, et deux abandons totalement justifiés, nous sommes finalement partis en voiture... sous la pluie, en priant qu'elle cesse, comme le prévoyait l'oracle Météo France.

Les premiers arrivés sur les lieux ont pu tester l'imperméabilité de leurs chaussures dans l'herbe encore humide et sous les 3 gouttes qui continuaient de tomber. Une fois tout le monde sur place, nous avons fait notre petit tour de la Haye Thibaut, une parcelle labellisée Natura 2000 que suit Romain, salarié de NaturEssonne.

C'est grâce au recensement des espèces présentes que nous pouvons vérifier si les chantiers nature, réalisés tout au long de l'année par les bénévoles, donnent les résultats escomptés quant à la bonne gestion du milieu et au maintien de son attractivité pour la biodiversité.

Et il fallait avoir la foi !

Mais notre chasse a été plus que fructueuse avec une liste de 12 espèces rencontrées. Et quelles espèces ?!

MARIE-JOSÉ : Je ne m'attendais pas à voir autant d'espèces et que la détermination soit autant compliquée, mais ce fut une expérience passionnante.

Merci d'avoir partagé vos connaissances et de vous être mis à mon niveau pour les explications. J'ai déjà compris l'im-

portance, pour la détermination, des antennes, de la forme du corps, des carènes latérales pour les Criquets, des ailes.... et des tympanes !

Une autre sortie s'impose bien sûr !

ROMAIN : Je compléterais le message de Frédéric par un mot sur deux espèces à intérêt patrimonial :

► **Le Criquet des jachères** (*Gomphocerippus mollis*) fait partie du "complexe BBM" avec *Gomphocerippus brunneus* et *Gomphocerippus biguttulus*. Les femelles de ces trois espèces ne peuvent pas être différenciées morphologiquement, à l'inverse des mâles, dont l'identification est également facilitée par leurs stridulations caractéristiques. Contrairement aux deux autres espèces plus communes, *Gomphocerippus mollis* fréquente principalement les pelouses sèches au sol partiellement nu. Elle est classée vulnérable sur la liste rouge régionale des Orthoptéroïdes.

► **Le Criquet de la Palène** (*Stenobothrus lineatus*), est une espèce spécialiste des prairies et pelouses calcaires rases. En Île-de-France elle est absente de la petite couronne et se maintient principalement dans les grands secteurs de pelouses calcaires comme sur le Gâtinais et plus généralement le sud Essonne, mais aussi en vallée de la Seine, en Bassée et sur les pelouses calcaires de Fontainebleau. L'espèce est classée quasi-menacée sur la liste rouge régionale des Orthoptéroïdes.

Photos © Frédéric Jarry



► **Criquet de la Palène**



Caloptène italien
Calliptamus italicus



Criquet noir-ébène
Omocestus rufipes



► **Criquet des jachères**
Gomphocerippus mollis



Decticelle carroyée
Tessellana tessellata



Grillon des bois
Nemobius sylvestris



Phanéoptère méridional
Phaneroptera nana



Nous étions 18 personnes pour participer à ce chantier (9 personnes du Service Accueil de Jour de Chilly-Mazarin, 4 bénévoles de l'association Natur'Essonne et 5 personnes inscrites, via la plateforme gouvernementale "[Je veux aider](#)").

Nous avons rendez-vous à 9h30 sur le parking. Après avoir donné les consignes et distribué des

sacs poubelle de 50 litres à chaque participant, les personnes se sont séparées en petits groupes de 3 ou 4 et ont sillonné les alentours du lac et des prairies humides du site à la recherche de déchets. L'opération a été un franc succès ! Nous avons récolté une vingtaine de sacs poubelle dont 4 de bouteilles en verre. Les déchets proviennent de plusieurs sources :

- ▶ Déchets charriés par la rivière de l'Yvette, lors de crues qui remplissent le bassin de rétention
- ▶ Déchets laissés sur place par les différents utilisateurs de ce site : promeneurs, pêcheurs, festoyeurs

À la fin de l'opération, les bouteilles en verre ont été déposées directement dans une colonne à verre, une première partie des sacs dans des poubelles et l'autre partie laissée sur place pour être ramassée le lendemain par les services de nettoyage du SIAHVY (Syndicat Intercommunal pour l'Aménagement Hydraulique de la Vallée de l'Yvette).

Vers 12h30, nous avons clôturé le chantier et avons pique-niqué au bord du lac, en observant la faune qui la fréquente. Une opération à renouveler l'année prochaine car tout le monde était ravi de cette belle journée ensoleillée et du travail accompli.



Texte et photos : Gilles Touratier

OPERATION "BUSARDS" SAISON 2025



À Corbreuse © JMD

PETIT HISTORIQUE

Depuis 2022, NaturEssonne a repris le suivi "Busards" en collaboration avec la LPO et avec un coup de main de l'association Pie Verte Bio 77. Repris, car cette action avait déjà été conduite puis s'était interrompue.

2022 a été l'année de la reprise, intégrant seulement quelques échanges avec la LPO. Durant cette année-là aucun nid n'avait été détecté par NaturEssonne et nous avons pu entre-apercevoir la difficulté de la démarche.

En 2023, avec le même groupe de bénévoles (environ 7 ou 8 personnes), les heures d'observation au bord des champs de céréales ont repris et nous avons pu localiser 4 nids. Cette année-là nous avons sauvé 2 nids, ce qui a permis de conduire 6 jeunes à l'envol. Nous avons aussi connu les premières déceptions à cause d'une très belle couvée (7 œufs) prédatée. Nous avons enfin établi les premiers contacts avec le monde agricole.

2024 fut une "belle" année avec un total de 16 nids localisés et protégés quand c'était nécessaire, ainsi qu'une collaboration raffermissée avec la LPO. Pour quinze nids il s'agissait de Busards Saint-Martin, le 16^{ème} étant un nid de Busard cendré, espèce plutôt rare en Essonne. Cette année-là nous avons pu observer 36 jeunes à l'envol.

2025 : ANNÉE MÉDIOCRE ET LE MÉTIER QUI RENTRE

Nota : Dans la suite du document nous ne considérons que les activités conduites par NaturEssonne dans la mesure où le bilan d'ensemble pour l'Essonne est en cours de validation.

Mi-avril 2025, après une **réunion préparatoire** avec la LPO, nous avons repris la direction du sud Essonne et nos heures de prospection. Le groupe de bénévoles était à peu près le même : 7 à 8 personnes. La surface de l'Essonne étant de 1800 km², même si NaturEssonne ne s'intéresse qu'à 1/5^{ème} voire 1/10^{ème} de cette surface, cela représente beaucoup de km² à surveiller !

En octobre 2024, dans la Lettre n°84,

nous avons présenté la démarche de protection en la découpant en six étapes principales. En réalité il faut faire un découpage plus fin. *In fine* le suivi "Busards" est un engagement continu, qui s'étale de mi-avril à début août, avec des périodes plus calmes ou moins tendues, avec de fortes accélérations.

Il y a d'abord la **prospection**. Comment se répartir tous ces km² ? Là est la question. Faut-il y passer une fois, deux fois, cinq fois ? ... Le travail consiste d'abord à repérer les couples, puis à localiser les nids potentiels jusqu'à confirmation, pour pouvoir lancer la procédure d'identification du propriétaire de la parcelle. Et puis quand faut-il s'arrêter de prospecter ? C'est une question difficile, car un jour on a l'impression qu'il y a beaucoup de nids à suivre et que c'est compliqué, et plus tard dans la saison il suffit de quelques déboires (prédation naturelle ou pas) pour regretter de ne pas en avoir plus.

Ensuite, grâce à la DDT (Direction Départementale des Territoires), il faut **identifier le propriétaire** de la parcelle et le contacter pour pouvoir, avec son accord, survoler la parcelle avec un drone afin de localiser le nid et déterminer l'avancement de la nichée (Œufs ? Poussins ? Combien ? Quel âge ?).

Notons qu'il y a débat sur la nécessité d'avoir l'autorisation du propriétaire pour effectuer le survol de la parcelle. NaturEssonne a décidé de la demander car c'est le premier contact de l'année avec l'agriculteur et cela lance la collaboration que nous allons devoir établir pendant trois mois tout au long du suivi. Ce premier contact est fondamental car de lui dépendra la possibilité de mettre en place des moyens de protection et de suivre l'évolution de la nichée. Ensuite durant

les différents échanges, il faudra argumenter en faveur de la protection, bien sûr, mais aussi comprendre les contraintes de l'agriculteur, étudier ensemble comment surmonter ces contraintes et parfois désamorcer quelques idées préconçues.

Dans certains cas, l'identification du propriétaire (cette phase peut prendre quelques jours), devient cruciale, quand par exemple la céréale concernée est l'une de celles destinées à la méthanisation : en effet, pour ces cultures, la moisson est très précoce (mi-juin) et les jeunes ne sont encore que des œufs au moment du passage de la moissonneuse. Cette année, deux nichées ont été perdues :

- ▶ une que nous n'avions pas localisée, du côté de Chalo-Saint-Mars. Nous n'avons pu qu'observer les adultes en alerte sur la parcelle pendant la moisson

- ▶ une du côté de Roinvilliers, trouvée la veille de la moisson, donc trop tard pour identifier le propriétaire et envisager une protection.

Ensuite, c'est le **suivi des nids** jusqu'à la moisson. Au cours de cette étape, si lors du premier passage du drone on n'a pas pu voir les poussins, il faut le repasser un peu plus tard pour les observer et estimer leur âge. Cette phase est nécessaire pour savoir si la date prévisionnelle de la moisson est compatible avec l'envol des jeunes. Dans beaucoup de cas elle ne l'est pas et il faut, avec l'accord de l'agriculteur, poser un moyen de protection (panier).

Cette année, durant cette phase de suivi des nids, nous avons eu notre lot de déceptions, comme du côté de Brouy par exemple. Tout s'était bien passé, la communication avec l'agriculteur était parfaite. La moisson avait eu lieu et l'agriculteur avait laissé autour du nid un généreux carré de 5 m de côté pour permettre ensuite la pose d'une clôture électrique (les poussins étant trop jeunes pour être placés dans un panier). Tout allait bien sauf qu'une nuit, c'est largement suffisant à un prédateur pour détruire une nichée, comme nous avons pu le constater le

OPERATION "BUSARDS" SAISON 2025 (SUITE)

lendemain matin.

S'il est décevant de perdre un nid par prédation naturelle, c'est bien plus désolant de constater la destruction volontaire d'un nid comme nous avons pu le vivre deux fois cette année. Sans preuve formelle bien sûr, mais les blés et les orges gardent précisément les traces des passages et certaines traces ne mentent pas. Pour le groupe, c'est le métier qui rentre !

Ensuite il faut **suivre l'évolution des nichées**, sans y passer trop de temps, s'assurer du nourrissage des jeunes par les parents pour intervenir en cas d'abandon de nid, puisque certains adultes, trop perturbés par les interventions, décident de ne pas poursuivre. Et enfin il y a le jour de la moisson. Ce jour-là, selon l'âge des jeunes, il faut **prendre la décision d'intervenir ou pas**, car s'ils sont suffisamment avancés ils sont suffisamment mobiles pour aller se cacher dans la céréale non fauchée au moment du passage de la moissonneuse, ce qui leur sera fatal quelques instants plus tard. Il faut donc recouvrir momentanément le panier pour les empêcher de sortir.

Cette saison, après avoir vécu avec

intensité tous ces moments, nous avons eu le plaisir de constater l'envol de six jeunes busards issus de deux nichées. La nature faisant toujours bien les choses, nous avons pu observer, du côté des Granges-le-Roi, une nichée assez précoce (éclosion début juin) qui a pu s'envoler avant la moisson, alors que le propriétaire ne voulait pas entendre parler de mesure de protection. Nous avons pu vivre également de beaux moments du côté de Marolles-en-Beauce : nous pensions que la femelle avait abandonné sa nichée en observant que le mâle poursuivait courageusement le nourrissage de ses trois jeunes. Mais quel ne fut pas notre étonnement de la voir à nouveau nourrir ses trois marmots déjà volants au-dessus de leur parcelle natale, montrant ainsi qu'elle n'avait probablement jamais abandonné le nourrissage... Nous ne saurons jamais !

Côté "groupe Busard NE", parmi les bonnes nouvelles, deux jeunes recrues sont venues apporter du sang neuf et de l'énergie, c'est bien !

QUELQUES CHIFFRES POUR FINIR

D'une manière plus globale et pour l'ensemble du suivi sur l'Essonne, ce sont **18 jeunes busards** qui ont pu

prendre leur envol (16 Busards Saint-Martin et 2 Busards cendrés).

Pour obtenir ce résultat, plus de 7000 kilomètres parcourus (oui, en voiture thermique ça fait beaucoup de CO2 émis !!!) et plus de 900 heures de présence, sachant que ces chiffres sont assez approximatifs dans la mesure où les ornithos (ceux de NaturEssonne notamment) sont des râleurs avérés qui n'ont aucune considération pour les tâches administratives. Donc on imagine bien que le pointage des heures passées et des kilomètres parcourus n'est pas leur préoccupation principale.

2026

Rien d'inattendu. Mi-avril les busards seront de retour. Il est alors possible que quelques ornithos de NaturEssonne soient au bord des champs pour que les choses se passent au mieux. Ils n'attendent qu'une chose : revoir le vol chaloupé des busards au-dessus des champs de blé ou d'orge et la femelle entrer dans le panier pour nourrir ses jeunes.

Gérard Trémoulière

AUTOUR DU RÂLE D'EAU

Mardi 22 juillet.

Le beau temps est revenu. Christine, Odile et moi arrivons à l'observatoire Delamain vers 11h. Après un rapide état des lieux, soudain, sur notre gauche, surviennent des cris très stridents de Râles d'eau affolés. Les roseaux bougent au second plan. J'entr'aperçois les flancs gris-bleu et le dos brunchaud d'un Râle d'eau adulte. Puis il disparaît. À sa place, un poussin de Râle d'eau non volant se montre en lisière. Il est 13h25. La cause de ces hurlements ? Un Autour des Palombes mâle juvénile qui crée la panique au sein de la roselière. Il décolle et survole la trouée puis disparaît en vol au-dessus vers la gauche. Le poussin a échappé de peu à la mort ! C'est un rescapé. Le redoutable rapace est peut-être reparti bredouille, mais ce n'est pas sûr, car je ne pouvais pas voir ses serres. Il est possible qu'un frangin ou une frangine du poussin isolé se soit fait capturer. Les cœurs de tous les râles présents ce jour-là devaient battre la chamade, et le mien aussi !



Voici la description du poussin non volant qui a survécu : petite taille, tout noir, bec jaune blanchâtre ; il diffère du poussin de la Gallinule poule d'eau, celui-ci ayant un bec rouge. Voilà pour ce récit piquant.

Les autres surprises de la journée sont la venue d'un Blongios nain mâle adulte nuptial survolant le marais, observé dans de très bonnes conditions, un Milan noir, 3 Balbuzards pêcheurs dont 2 juvéniles et un adulte, environ 40 Sternes Pierregarins en vol, un Faucon hobereau juvénile, 2 Hérons cendrés, une Grande Aigrette, 8 Bernaches du Canada, un Busard des roseaux mâle adulte, 2 Mouettes rieuses et un Sympetrum sanguin.

Pour conclure, peut-être le couple de Râle d'eau a-t-il âprement défendu sa nichée pour que l'Autour échoue ?

Sébastien Foix

Oupp-oupp-oupp !

En mars 2024 déjà, Léon et Thierry proposaient aux adhérents de participer à une enquête initiée par la LPO Île-de-France sur le **statut de la Huppe fasciée**. Un groupe s'est alors constitué pour un suivi.

L'Essonne et la Champagne-Ardenne se situent en limite nord de son aire de répartition. Dans notre département, la Huppe n'a jamais été abondante, mais elle s'était raréfiée jusqu'à pratiquement disparaître dans les années 1980-1990. Elle se maintenait cependant en forêt de Fontainebleau (plaine de Chanfroy notamment). Or depuis 2010, il semblerait que la situation se soit inversée. La Huppe est désormais présente de façon régulière dans le sud de l'Essonne en période de nidification. La même chose a été constatée en Champagne-Ardenne, Bretagne, Suisse, et même dans les pays nordiques de façon plus sporadique (Pays-Bas, Hollande). C'est la raison de cette enquête, que nos deux ornithologues ont proposé de relancer en 2025, entre avril et juillet, le but étant d'obtenir des preuves de nidification probable ou certaine.

Le lancement cette année s'est donc fait à l'occasion d'une sortie de prospection le 4 mai, du côté de Boutigny-sur-Essonne, là où elle avait déjà été entendue les années précédentes.

"Oupp-oupp-oupp !"

Comme l'indique Léon, **le premier signe de présence est le chant**. Déjà fin avril, plusieurs oiseaux avaient été entendus du côté de Boutigny-sur-Essonne ainsi qu'à Valpuseaux, Milly-la-Forêt et D'Huisson-Longueville. Quant à Gilles, il annonçait en avoir entendu une en forêt des Trois Pignons.

Encouragés par ces informations, Léon et Thierry proposent un "ponctuel" le 4 mai.

Malgré une météo peu favorable, une douzaine de participants se répartit en 3 groupes, et prospecte sur diverses communes de la moyenne vallée de l'Essonne.

Aucun contact cette fois-ci ! Il faudra recommencer, en ciblant plutôt les sites historiques et favoris de l'espèce !

De nouveau le 20 mai, une Huppe est entendue par Léon du côté de Boutigny-sur-Essonne. Il propose donc au groupe de se retrouver le 29 mai pour une nouvelle session de prospection. 4 observateurs persévérants auront plus de chance et pourront non seulement vérifier sa présence par le chant du côté de Valpuseaux, mais aussi assister au nourrissage de poussins vers Chantambre (Buno-Bonnevaux)

Il est alors temps de dresser un bilan provisoire :

- ✓ Un nicheur certain à Chantambre
- ✓ Deux nicheurs probables à Boutigny et Valpuseaux
- ✓ Un nicheur possible entre Maisse et Buno-Bonnevaux et à Soisy-sur-École
- ✓ Un oiseau nicheur probable ou possible à Richarville.

Rebondissement le 9 juin : Thierry signale une nidification certaine à Chevannes, proche du site d'une nidification ob-

servée en 2024.

Le 14 juin, 3 Huppées fasciées sont signalées en forêt de Fontainebleau, non loin de la limite départementale entre Seine-et-Marne et Essonne.

Arrive un message de Léon le 24 juillet : non ! La saison n'est pas terminée !

Avec Jean-Paul et Annie, il s'est rendu chez l'un de leurs amis, heureux détenteur d'un nichoir adapté et...occupé, seulement depuis le mois de juin dit-il. Pour lui c'est une première !

Ils ont ainsi pu observer plusieurs séquences de nourrissage, sans que les poussins ne soient visibles.

"Nichée tardive" commente Léon. Cela démontre également que la Huppe fasciée ne reste pas toujours fidèle à son lieu de nidification d'une année sur l'autre, et aussi qu'il faut toujours persévérer ! À Boutigny, il prospectait depuis 15 ans !



Le 26 juillet, Thierry tire quelques conclusions de ce suivi riche en rebondissements :

"C'est peut-être une deuxième ponte, mais peut-être aussi une ponte de remplacement. Il est possible qu'il n'y ait qu'un couple. Entre la ponte et l'envol des jeunes il faut compter entre 38 et 42 jours et une deuxième ponte peut intervenir une dizaine de jours après l'envol de la première nichée. Les chants cessent à partir de l'éclosion du premier œuf.

Enfin, il n'est pas certain que cette nichée soit tardive. L'année dernière à Chevannes j'ai découvert des indices de nidification le 11 juillet et le nourrissage au nid continuait le 9 août.

Donc, dans le cas d'une éventuelle deuxième nichée ces dates ne sont peut-être pas si tardives.

Par contre, dans la littérature je n'ai rien trouvé indiquant que la deuxième nichée avait lieu au même endroit que la première.

Finalement 3 nidifications certaines en 2025, c'est plutôt une bonne année."

Enfin le 14 septembre, Léon informe Thierry qu'un habitant de Valpuseaux, après avoir vu et entendu chanter tout le printemps, a observé 4 oiseaux (2 adultes avec probablement leurs 2 petits) le 5 juillet. On peut donc raisonnablement conclure à la réussite de la reproduction sur cette commune également, **ce qui en totalise 4 pour la saison !**



le nichoir

Léon Van Niekerk et Thierry Aurissergues

Rendez-vous avec le Bihoreau gris !



Belle matinée, un peu fraîche (12°) mais ensoleillée.

Nous étions 7 présents à cette sortie aux étangs de **Vert-le-Petit**, en ce **dimanche 28 septembre** : Christine, Paule, Birgit, Jacques, Georges, Thierry et moi.

Thierry avait pris rendez-vous de-

puis 23 jours avec un Bihoreau gris adulte, et l'oiseau était bien là pour notre plus grand plaisir. Nous avons pu l'observer à la longue vue (visible même aux jumelles) et discerner son bel œil rouge, son beau plumage, ses différentes attitudes comme le lissage de son plumage et la manière dont il se confond rapidement dans la végétation et peut disparaître en un clin d'œil.

Oups ! Mais il y a un Renard roux qui chemine sur les bords le long de la rive de l'étang ! Les Gallinules fuient la végétation des rives et se réfugient dans l'eau..

Cinq Grèbes castagneux se relaxent tranquillement et plongent à tour de rôle pour notre plus grand plaisir.

De nombreux passereaux ont été observés. Le Martin pêcheur a été vu posé et en vol plus de 4 fois, un Pic mar entendu mais non vu. Les Aigrettes garzettes, une par ci, une par là, mais au retour elles étaient 5 au même endroit posées dans les branches d'arbres morts. Les Cygnes tuberculés et les Bernaches du Canada étaient regroupés en grand nombre.

Ce n'est pas loin de 40 taxons que nous avons observés.

Très belle matinée qui se solde par l'observation d'un superbe Robert-le-Diable et d'un Vulcain... Et quelques Frelons asiatiques...

Merci Thierry pour ces belles observations.

Texte : Marie-José Vergnes
Photo © JMD (extraite de la BDPDB)

Les espèces observées au cours de la sortie :

Étourneau sansonnet : 10, Pic épeiche : 2, Merle noir : 1, Héron cendré : 4, Mésange charbonnière : 5 vues (estimées : 10 entendues), Grand cormoran : 10 (dont 4 en vol), Grimpereau des jardins : 4, Pinson des arbres : 2, Pigeon ramier : 8, Corneille noire : 4, Pie bavarde : 6, Martin pêcheur : 4, Foulque macroule : 20 comptées - Estimation à plus de 30, Cygne tuberculé : 15, Orite longue queue : 8, Hirondelle de fenêtre : 2, Perruche à collier : 4, Goéland xxx : plus de 10 estimés, Gallinule poule d'eau : estimées à plus de 40, adultes et immatures, Rougegorge familier : 7 à 10 estimés, Bernache du Canada : 35 en passage en vol estimés + 34 dans l'eau, Pic mar : 1, Bihoreau gris : 1, Mouette rieuse : 9, Aigrette garzette : 5, Geai des chênes : 3, Bouscarle de Cetti : 4, Canard colvert : Mâle : 6 - Femelle : 6, Grèbe castagneux : 5, Grèbe huppé : 3, Renard roux : 1, Tircis : 6, Piérides (genre), Robert-le-Diable : 1, Vulcain : 1, Frelon asiatique : 2



Prospections postnuptiales des Oedicnèmes criards



Pilotées par Gilles, deux après-midi de prospections, réservées aux adhérents, ont eu lieu en cette fin de saison.

Le 30 septembre, 9 participants ont pu former 3 groupes, afin de couvrir les communes de Rouvres-Saint-Jean (Loiret), Roinvilliers, La-Forêt-Sainte-Croix, Marolles-en-Beauce, Mespuits, Puiset-le-Marais, Roinvilliers, Morigny-Champigny, Maisse, Gironville-sur-Essonne, Champmotteux et Milly-la-Forêt.

Au total, **124 Oedicnèmes criards** ont été recensés sur 6 secteurs différents.

À noter un important rassemblement au lieu-dit le Paly (Milly-la-Forêt) qui semble être apprécié par l'espèce depuis 3 ans. À noter également l'absence de rassemblement sur d'anciens lieux de rassemblement tels que Champmotteux, La-Forêt-Sainte-Croix, Marolles-en-Beauce et Morigny-Champigny.

Ces résultats sont semblables à ceux de 2023 et largement supérieurs à ceux de 2024.

Autres espèces observées :

Avifaune : Bergeronnette des ruisseaux, Bergeronnette grise, Busard Saint-Martin, Buse variable, Corneille noire, Étourneau sansonnet, Faucon crécerelle, Goéland leucophaée, Grande aigrette, Héron cendré, Merle noir, Moineau domestique, Perdrix grise, Perdrix rouge, Pie bavarde, Pigeon domestique, Pigeon ramier, Pipit farlouse, Pinson des arbres, Pouillot véloce, Rougegorge familier, Rougequeue noir, Tarier pâle, Tourterelle turque, Vanneau huppé.

Mammifères : Lapin de Garenne, Chevreuil européen

Pour l'après-midi du **14 octobre**,

9 participants ont pu former 2 groupes, répartis sur les mêmes communes, à l'exception des communes de Mespuits, Champmotteux et Morigny-Champigny.

Au total, **61 individus** ont été décomptés sur 3 secteurs différents.

Deux hypothèses pour expliquer la différence en nombre entre les deux comptages :

- ✓ Certains oiseaux ont pu quitter plus tôt les lieux pour retourner vers leurs zones d'hivernage
- ✓ D'importants travaux agricoles en cours (labours, semis) ont pu perturber les rassemblements et inciter les oiseaux à trouver des lieux de rassemblement plus calmes. La chasse n'est sans doute pas non plus hors de cause.

Autres espèces observées :

Avifaune : Alouette des champs, Bergeronnette grise, Busard Saint-Martin, Buse variable, Corneille noire, Étourneau sansonnet, Faisan de Colchide, Faucon crécerelle, Goéland leucophaée, Héron cendré, Merle noir, Moineau domestique, Perdrix grise, Perdrix rouge, Pie bavarde, Pigeon domestique, Pigeon ramier, Pipit farlouse, Tourterelle turque.

Mammifères : Noctule de Leisler (cadavre au pied d'une éolienne), Chevreuil européen

Texte : Gilles Touratier
Photo © Philippe Detourbe



LIAISON N° 206 (mars 2025) [Publication de FNE-IDF]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Édito : resserrons les liens
- ✓ Paris : démontage du Grand Palais éphémère
- ✓ Seine-et-Marne : projet d'un PNR "Brie et Deux Morin"
- ✓ Val-de-Marne : le Grand Chêne de Saint-Maur menacé
- ✓ Yvelines : mares et coupes en forêt
- ✓ Hauts-de-Seine : concertation sur la gestion durable
- ✓ Seine-Saint-Denis : le PLUi de Paris Terres d'Envol
- ✓ Essonne : la journée des présidents organisée par ENE
- ✓ Val-d'Oise : Taverny en vert...Faut-il y croire ?
- ✓ Dossier : le bilan des JO PARIS 2024

LE COURRIER DE LA NATURE N° 345 (mai 2025) [Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Actualités : le marais d'Orx, les anodontes du Léman, le petit peuple de Paris, les aires protégées face au changement climatique
- ✓ Vie de la SNPN
- ✓ Dossier thématique : le secret du Bois des Rièges (Camargue)

BULLETIN DE L'ANVL N° 105 (1^{er} trimestre 2025) [Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

- ✓ Ornithologie
 - les faits marquants en 2024 (liste des observations)
 - Prédications sur les ajouts potentiels à la liste des oiseaux du secteur d'étude de l'ANVL

LIAISON N° 207 (juin 2025) [Publication de FNE-IDF]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ L'actualité des départements franciliens
 - En Essonne, adoption de la charte pour la maîtrise de l'extension commerciale et la réduction de l'artificialisation des sols"
- ✓ Dossier : projets portuaires en vallée de Seine
- ✓ Biodiversité : identifier les trames vertes franciliennes (cartovégétation)
- ✓ Pollution : la phytoremédiation

BULLETIN DE L'ANVL N° 106 (2^{ème} trimestre 2025) [Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

- ✓ Entomologie : détection des ensifères (sous-ordre des orthoptères) par l'étude acoustique en ultrasons
- ✓ Botanique : enquête sur la Gentiane croisettes
- ✓ Ornithologie : suivi des Gobemouches gris en vallée du Loing

LIAISON N° 208 (septembre 2025) [Publication de FNE-IDF]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ L'actualité des départements franciliens
 - En Essonne, construction d'un poste électrique, une implantation à revoir
- ✓ Dossier : pollutions air, eau, sols et biodiversité : un gouffre financier
- ✓ Initiative : une ORE à Maurecourt (Yvelines)
- ✓ Initiative citoyenne : les eaux du plateau de Saclay en route pour Versailles ?

INSECTES N° 216 (1^{er} trimestre 2025) [Publication de l'OPIE]

A partir de ce numéro, la revue est accessible en ligne

LA HULOTTE N° 117 (1^{er} semestre 2025)

Au sommaire :

- ✓ Le Petit Fer-à-Cheval

LE COURRIER DE LA NATURE N° 346 (août 2025) [Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Stratégie nationale pour la biodiversité : un échec programmé
- ✓ Disparition des écrevisses natives de France
- ✓ Dossier thématique : champignons : à la conquête des écosystèmes
- ✓ Vie de la SNPN



ANVL	Association Naturaliste de la Vallée du Loing
ARB	Agence Régionale de la Biodiversité
BDDPB	Banque De Photo Des Bénévoles
CATZH	Cellule d'Assistance Technique aux Zone Humides
ENE	Essonne Nature Environnement
FNE-IDF	France Nature Environnement Île-de-France
IPR	Institut Paris Région
OPIE	Office Pour les Insectes et leur Environnement
PNA	Plan National d'Action
PNG	Plan National de Gestion
SFEPM	Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères
SNPN	Société Nationale de Protection de la Nature



Un destin singulier au service d'un enjeu essentiel : préserver la nature

Julien Perrot partage ici un vibrant témoignage sur son parcours de vie qui l'a amené, malgré un lourd handicap visuel, à observer la nature passionnément et à ouvrir les yeux d'un large public sur l'urgence de sa préservation. Fondateur visionnaire de la **Salamandre**, un magazine nature devenu aujourd'hui une maison d'édition indépendante de référence, il incite chacun à prendre soin du monde vivant pour dépasser la crise écologique.

À travers de nombreuses anecdotes surprenantes et des histoires vécues dans la nature, il dresse un parallèle entre ses aventures au contact des animaux et des plantes et les défis auxquels notre société est confrontée. Pister un lynx dans la neige, guetter les hirondelles dont le retour devient de plus en plus incertain ou braver les

éléments lors d'un bivouac en haute montagne : autant d'expériences intenses et formatrices qu'il relie aux enjeux environnementaux de notre époque.

L'effondrement de la biodiversité de plus en plus visible tout autour de nous stimule ce passeur pour imaginer sans relâche de nouveaux outils afin de sensibiliser le plus grand nombre. Magazines, livres, documentaires, festival nature, formats digitaux... C'est ainsi qu'il s'engage de toutes ses forces depuis 40 ans.

Une vie pour la nature n'est pas un énième cri d'alarme. Direct et parfois bouleversant, cet ouvrage secoue les consciences en montrant combien l'observation de la nature peut être un puissant antidote aux angoisses qui traversent notre époque.

[Source : La Salamandre]



le saviez-vous ?

L'hétérophyllie est la production, par une même plante, de feuilles de formes différentes. Ce phénomène, observé chez de nombreuses espèces terrestres et aquatiques, est une stratégie d'adaptation liée à la plasticité phénotypique ou à la génétique. Il permet aux plantes de mieux répondre aux variations environnementales (lumière, humidité, herbivores...).

Le houx en est un exemple : ses feuilles basses, exposées aux herbivores, portent des piquants, tandis que celles plus haut sont lisses. Cette répartition, modulable selon la pression de broutage, permet d'économiser de l'énergie tout en optimisant la défense. D'autres plantes adoptent aussi ces variations pour limiter l'appétence ou la digestibilité de leurs feuilles.

[source : The Conversation]



Les incendies causent-ils du tort aux oiseaux ?

Tout dépend des espèces, du lieu et de l'époque concernés. Un incendie de forêt dans le Midi au printemps est ravageur pour les passereaux ou les rapaces en pleine nidification. En revanche, par la suite, les espaces ainsi dégagés profiteront à des oiseaux amateurs de milieux ouverts, dont l'Aigle de Bonelli, espèce rarissime, qui chasse le lapin. En Afrique, les incendies peuvent détruire les nids des oiseaux, mais ils représentent aussi une opportunité pour les insectivores qui accourent pour capturer les insectes délogés par les flammes. On assiste ainsi à des concentrations de rapaces, de rolliers ou d'hirondelles, ravis de l'aubaine.

[source : Guilhem Lesaffre - Les oiseaux en 450 questions/réponses]



"RESTAURER LA NATURE" : QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Étymologie : réparer, guérir, remettre en état

Concrètement, des mesures de restauration de la nature peuvent être prises au niveau national, comme l'interdiction d'épandre des pesticides dans les sites Natura 2000 ou les lieux de captage de notre eau potable par exemple. Ainsi, l'objectif n'est pas de revenir à un état originel ou historique, et encore moins à une nature "vierge", d'autant que certains milieux naturels sont dépendants du maintien de pratiques notamment agricoles.

Selon la nature et l'état des écosystèmes, les actions de restauration à engager vont demander une intervention humaine plus ou moins importante :

- **La restauration passive**, sans intervention humaine autre que celle visant à réduire ou supprimer les mécanismes à l'origine de la dégradation de l'écosystème, est à prioriser partout où cela est possible et nécessaire.
- **La restauration active** (assistée ou reconstructive) peut être nécessaire pour certains écosystèmes fortement dégradés.

Restaurer la nature repose donc sur un large éventail d'actions possibles, allant de ne rien faire pour laisser la nature se refaire une santé toute seule à des travaux lourds et longs nécessitant beaucoup d'expertise, de matériel et de main d'œuvre.

[source : <https://fne.asso.fr/dossiers/restauration-de-la-nature-definition-enjeux-et-solutions>]





HOMMAGE

« Nous faisons tous partie du monde animal. Et nous dépendons tous d'un écosystème fait d'interactions complexes entre les espèces animales et végétales. Chacun avec son rôle. C'est comme si c'était une magnifique tapisserie. À chaque fois qu'une plante ou un animal disparaît, c'est comme un fil que l'on tire. Et si on en tire trop, la tapisserie va finir en lambeaux ».

Jane Goodall [1934-2025]



Connaissez-vous les incroyables pouvoirs de ce petit crustacé nommé *Eurytemora affinis* ?

Des chercheurs ont récemment découvert son exceptionnelle capacité d'adaptation, mais aussi sa grande sensibilité aux pollutions et aux contaminations. Comme il tolère de très fortes variations environnementales, il est capable de coloniser de nombreux habitats, et devient ainsi un très précieux "bioindicateur". Il peut, par exemple, révéler l'état de santé des estuaires, où on le trouve en abondance.

Pour en savoir plus :

<https://theconversation.com/et-si-un-minuscule-crustace-aidait-a-mieux-comprendre-les-effets-du-plastique-dans-les-estuaires-265111>



Secrets de la nature : La guerre olfactive



Quand certaines plantes sont attaquées par un prédateur, elles peuvent lancer un appel à l'aide olfactif en produisant des odeurs attractives pour les ennemis de leur prédateur [voir aussi page 5 - NDLR].

Elles sont aussi capables d'émettre des odeurs répulsives pour éloigner les insectes nuisibles, comme pour leur dire : "n'approchez pas, je suis toxique". Elles peuvent même communiquer avec leurs voisines pour les avertir d'un danger imminent : "attention, les insectes arrivent, préparez vos défenses !"

Concrètement, les chercheurs vont exploiter ces messages invisibles, appelés COV (Composés Organiques Volatiles) pour développer de nouvelles méthodes de protection des cultures.

Pour en savoir plus :

<https://theconversation.com/proteger-les-cultures-sans-pesticides-grace-au-langage-olfactif-des-plantes-264168>

le saviez-vous ?

Les vrais dangers du frelon asiatique

En l'absence de prédateur, le frelon à pattes jaunes se développe en se nourrissant d'autres insectes, chaque colonie pouvant en consommer jusqu'à 11 kg par an ! Il a tendance à proliférer près des ruches, et c'est son appétit immodéré pour **nos abeilles domestiques** qui pose le plus problème aujourd'hui. En plus de les capturer et de les dépecer, leurs vols continus près des ruches empêchent les abeilles de sortir pour butiner, ce qui affaiblit la production de miel qui leur sert de réserve de nourriture l'hiver.

En Asie, les abeilles ont appris à se défendre en formant une boule compacte autour du frelon qui les attaque. En faisant vibrer leurs ailes en nombre, elles augmentent la température de la boule et le frelon meurt littéralement cuit !

Nos abeilles domestiques sont plus dociles et n'ont pas développé ces techniques de défense.

Pour en savoir plus :

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/biodiversite-vrai-danger-frelon-asiatique-nest-pas-vous-croyez-125596/>



Directeur de la publication : Georges FOUILLEUX

Rédacteurs : Thierry Aurissergues, Odile Clout, Olivier Delzons, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Jean-Luc Gorremans, Frédéric Jarry, Romain Guittet-Chaleux, Christine Prat, Étienne Rimbart, Gilles Touratier, Gérard Trémoulière. Léon Van Niekerk, Marie-José Vergnes.

Crédits photos et illustrations : Odile Clout, Olivier Delzons, Philippe Detourbe, Jean-Marc Ducos, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Jean-Luc Gorremans, Benoît Hubaud, Frédéric Jarry, Christine Prat, Gilles Touratier, Marie-José Vergnes, Dirk Verstraete

Relecture : Martine Lacheré - Mise en page : Odile Clout - octobre 2025. Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs.